

sachant à qui se confier, il entra au hasard sous le portique d'une grande maison, et s'y assit. Peu après, le maître arrive, suivi de plusieurs valets, descend de cheval, et voyant l'étranger, il lui demande qui il est.—Je suis, répond Thaleb, un infortuné qui te demande l'asile.—Dieu te protège, dit Alcaster, entre et sois en paix. Thaleb vécut quelque temps dans cette maison, sans que son hôte lui fit aucune question ; mais lui-même, étonné de le voir tous les jours rentrer et sortir à cheval, à la même heure, se hazarda à lui en demander la raison. J'ai appris, répondit Alcaster, qu'un nommé Thaleb est caché dans les environs de cette ville ; il a tué mon père, et je le cherche pour prendre mon talion.—Alors Thaleb crut que Dieu l'avait conduit là à dessein, et se résignant à la mort, il répliqua : Dieu a pris ta cause, homme offensé ; la victime est à tes pieds. Alcaster étonné lui répondit : O étranger, je vois que l'adversité te pèse, et qu'ennuyé de la vie, tu cherches un moyen de la perdre ; mais ma main est liée pour le crime. Je ne te trompe pas, dit Thaleb, en ôtant la barbe portiche qui lui couvrait le menton ; ton père était tel, et je l'ai tué en telle rencontre. Alors un tremblement violent saisit Alcaster ; ses dents se choquèrent comme à un homme saisi de froid ; ses yeux étincelèrent de fureur et se remplirent de larmes ; il resta quelque temps le regard fixé contre terre. Enfin levant la tête vers Thaleb, demain, dit-il, le sort te joindra à mon père, et Dieu aura pris mon talion. Mais, que dis-je ? comment pourrais-je violer l'asile de ma maison ? Malheureux étranger, fuis de ma présence ; tiens, voilà cent sequins ; sors promptement, et que je ne te revoie jamais.

*Election d'un Dey d'Alger.*—Lorsque le dey est mort, chaque soldat se rend au palais, et donne son vote au nouveau candidat qu'il veut élever à la place vacante, et si ce dernier n'a pas les votes de tous, il est exclus, et la ballote continue jusqu'à ce qu'il y en ait un qui réunisse tous les suffrages. Selon Falstaff, "les uns sont nés grands, tandis que d'autres sont forcés de l'être ! Qu'il le veuille ou non, il faut que l'élu soit dey ; "parce que tout ce qui arrive sur la terre a été décrété dans le ciel, et qu'il n'est pas permis aux mortels de résister aux décrets de l'Eternel." Par la même raison, quiconque croit son parti suffisamment puissant peut déposer le chef nouvellement élu, et occuper sa place impunément, après l'avoir assassiné, attendu que cela a aussi été préordonné dans le ciel, et a dû se passer sur la terre. On peut imaginer que ces élections, où l'on exige l'unanimité absolue d'une soldatesque effrénée, doivent être conduites avec la fureur des plus violentes factions. Lors donc qu'une majorité considérable a investi un